

«*In principio erat verbum*». *Mélanges offerts en hommage à Paul Tombeur par des anciens étudiants à l'occasion de son éméritat*, édités par B.-M. TOCK, Turnhout, Brepols, 2005 (Fédération internationale des Instituts d'études médiévales. Textes et études du Moyen Age, 25), XXXVIII-486 p.

La communauté scientifique sait ce qu'elle doit aux travaux pionniers de Paul Tombeur et à la masse impressionnante des instruments de travail qui en sont issus. Treize auteurs, qui, à un moment ou un autre de leur carrière, ont été proches de ce maître, se sont réunis pour lui offrir un ensemble de contributions centrées sur l'étude des textes latins médiévaux et de ses méthodes. On mettra à part l'article de Paul-Augustin Deproost – qui a également signé l'éloge placé en tête du volume – sur les fondements de l'héritage latin (*ratio et sapientia*), ainsi que la poétique méditation inspirée à Claire Pluygers par les ciels flamands contemplés au cours de trajets quotidiens entre Bruxelles et le Centre *Traditio Litterarum Occidentalium*. Pour le reste, l'éventail chronologique des sujets abordés s'étend principalement du IX^e au XIII^e siècle; les textes évoqués se rattachent à différents domaines: théologie, philosophie, liturgie, historiographie; deux articles concernent les documents de la pratique; une contribution relève de l'histoire du droit. Les auteurs proviennent d'horizons disciplinaires variés; ils se succèdent dans le volume dans l'ordre alphabétique, mais selon qu'ils font ou non référence à l'outil informatique, ils pourraient se répartir en deux groupes.

La contribution d'Enzo Portalupi serait à placer en tête d'un premier ensemble, puisqu'elle concerne directement l'une des réalisations du CETEDOC, le *Thesaurus formarum*: l'exemple diachronique du groupe *-philosoph-* lui sert à démontrer la richesse de l'information fournie, dans la perspective d'un lexique de la culture européenne; quatre tableaux précisent la démarche (liste générale des formes, avec fréquence et répartition chronologique; formes présentées en ordre de fréquence décroissante; lemmatisation possible des formes et fréquence des lemmes; fréquence globale de toutes les formes dont la graphie s'éloigne de *-philosoph-* ou *-philosophi-*). Permettant de manipuler des données en très grande ampleur, les ressources informatiques amènent également à repenser le travail philologique en vue d'une édition de texte. Le P. Rainer Berndt en présente une application exemplaire avec le travail en cours, au moyen du logiciel TUSTEP, sur un corpus aussi vaste que celui de Saint-Victor, sans craindre entre autres de s'attaquer aux quelque trois mille témoins de textes d'Hugues de Saint-Victor ou du Pseudo-Hugues, de réfléchir sur «*texte historique*» et «*texte critique*», ou de constituer les fichiers du *Corpus Victorinum* qui permettront de comparer les manuscrits. À une moindre échelle, les méthodes informatiques se sont révélées précieuses à Riccardo Quinto pour l'édition d'une œuvre dont la tradition manuscrite ressemblait à un «*puzzle insoluble*», les *Quaestiones theologiae* d'Étienne Langton. Dans une perspective davantage lexicographique mais s'appuyant également sur les ressources du CETEDOC, les articles de Jeff Rider et du P. Walter Senner se présentent comme des monographies; c'est à peu près leur seul point commun, car les historiens Galbert de Bruges et Gautier de Théroutan chez qui J. Rider étudie le concept de Dieu et son champ sémantique (avec tableaux des mots-clés et des contextes) n'ont pas exactement la même dimension que Thomas d'Aquin «*et quelques autres*» dans l'œuvre desquels W. Senner relève les mentions de feu et d'eau, riches d'interprétation (onze tableaux). Enfin, Benoît-Michel Tock ouvre d'intéressantes pistes de réflexion dans le domaine diplomatique en croisant

les données du CLCLT et les 11000 actes interrogeables tant auprès du *Thesaurus diplomaticus* belge (avant 1200) que de l'Artem de Nancy (antérieurs à 1121), pour déterminer la part d'emprunts aux Pères de l'Église que l'on peut rencontrer dans les chartes : si le bilan est maigre pour les citations explicites, en revanche les premiers résultats de l'enquête pour les citations implicites sont prometteurs (ainsi la généalogie de l'opposition *praeesse / prodesse*, fréquente dans les chartes) et suggèrent de nouvelles avancées, tel le rôle de la chancellerie pontificale dans la transmission et la diffusion des formules.

La préoccupation informatique est absente du second groupe de contributions, encore qu'Alain Wijffels parvienne avec brio à déceler les débuts d'un « traitement rationnel de l'information » dans la procédure romano-canonique qui se développe aux XII^e et XIII^e siècles. Étant donné que les auteurs ici regroupés ont tous eu rapport avec Paul Tombeur, l'intérêt pour le vocabulaire ne leur est jamais tout à fait étranger. Ainsi dans l'article qui vient d'être cité, la description des étapes de la procédure s'accompagne-t-elle d'un certain nombre de termes techniques. Ainsi, lorsque Susan Boynton met en relief la part des hymnes, et tout spécialement de la formule *trina deitas*, dans la controverse trinitaire qui, au milieu du IX^e siècle, oppose Hincmar de Reims et Gottschalk d'Orbais, insiste-t-elle sur la divergences de leurs interprétations sur le texte des hymnes, nées d'approches différentes du langage, et sur le « platonisme grammatical » de Gottschalk (emploi du singulier pour *lux, pax*, distinction entre *personaliter* et *naturaliter*). Ainsi des mots sont-ils aussi à retenir de l'analyse textuelle des trois rédactions de la vie de Géraud d'Aurillac, qui permet à Anne-Marie Bultot Verleysen de constater l'évolution de l'image du personnage (*potentia, potestas; otium*, employé au sens négatif d'oisiveté, mais aussi positif de recueillement; *virtus*), de même que quelques indications sur *mysticus, mysteria* peuvent-elles être glanées dans la copieuse contribution de Luigi Mantuano consacrée aux commentaires du XII^e siècle sur la liturgie. Et c'est à une spécialiste du droit économique médiéval, Emily Kadens, que l'on doit un article qui rejoint les préoccupations à la fois des linguistes et des diplomatistes : le rapport du latin et de la langue vernaculaire dans une série de documents du XIII^e siècle, provenant de la région appelée Franc de Bruges.

La bibliographie de Paul Tombeur et trois index (auteurs médiévaux, auteurs modernes, manuscrits) complètent utilement ce volume qui témoigne autant de la fécondité de l'enseignement de Paul Tombeur que de la valeur d'exemple de ses travaux.

Marie-Clotilde HUBERT

Iohannes MACHIELSEN, *Clavis patristica pseudepigraphorum medii aevi*. Vol. III, Pars A. (*Praefatio*). *Artes liberales. (Indices)*, Turnhout, Brepols, 2003 (Corpus Christianorum. Series latina), XX-606 p.

Avec ce volume qui répertorie les pseudépigraphes relevant des arts libéraux et de textes scientifiques variés, J. Machielsen poursuit la publication de son imposante *Clavis (CPPM)* des *spuria* des Pères latins. Son objet est de recenser tous les écrits patristiques et médiévaux, même inédits, attribués à tort à un Père latin entre 735 et la fin du XIII^e siècle. Quatre volumes sont déjà parus, consacrés aux œuvres homilétiques (I A-B, 1990), aux écrits théologiques, exégétiques, ascétiques et monastiques (II A-B, 1994), et les suivants